

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

PERENOLOGIE. Etude scientifique du caractère par Experts Phrénologistes.

Réparations de Chaussures. Réparations parfaites de chaussures.

AVIS SPECIAUX. ASSOCIATION PROTECTIVE DES CITOYENS. Nous formulons des avis.

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE DES RATS. GEORGE WYMAN.

AUTOMOBILES A VENDRE. 1 REO NEUVE, 1 REO USAIGES, 1 REO D'OCCASION.

PERSONNEL. ECOLE DE DANSE SANDER. Le seul gradué de l'Ecole Castle de New-York.

ON DESIRE ACHETER. LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis.

DEMANDE UN TAXI. COOKE. Phone Main 30 en 40

CHAMBRES GARNIES. A LOUER. De belles chambres garnies, 825 rue St. Louis.

PRETS D'ARGENT. Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES.

CAMPHO-MENTHO. Pour le rhume, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les infections.

ON DEMANDE A ACHETER. NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent.

DEMANDES. ON DEMANDE une jeune Française, ayant des bonnes recommandations pour s'occuper du ménage au rez-de-chaussée.

PROPRIETES FONCIERES. FRIEDRICH & WOODFORD.

A LOUER. A LOUER. Villa de la vergue, sur le Bogue Faile, près de Covington, La.

A VENDRE. A VENDRE. Un landeau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition.

Letres de Combattants. On nous communique la belle lettre suivante d'un officier d'artillerie.

Je t'écris encore aujourd'hui, quelque peu découragé de ne pas savoir si mes lettres arrivent.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

Il y a une huitaine de jours, après plusieurs nuits passées sous la pluie et dans la boue, j'ai été pris d'un accès de fièvre dû à l'humidité.

ennemis; deux de campagne et une d'obusiers; elles ont été instantanément pulvérisées, mises en bouillie; les caissons eux-mêmes faisaient explosion et nous tirions à 5,000 mètres sans que chez nous il y ait eu une seule égratignure; ils ne se sont pas doutés, avant de recevoir nos pralines, que nous étions là; nous n'avons pas reçu un seul obus, et cependant ils continuaient un peu à tirer, mais à plus de 200 mètres de l'endroit où nous étions, car il nous avaient vu passer la crête que nous avions dû traverser pour prendre position.

J'ai bien vu que le commandant du groupe était content; d'ailleurs, le tir fini, il reçut de nombreuses félicitations. Les fantassins nous auraient bien tous embrassés. Le soir vers neuf heures et demie, le commandant me renvoya chercher une batterie qui était restée en place depuis midi à une dizaine de kilomètres d'où nous étions. J'y allai, non sans m'arrêter au milieu d'un régiment de fantassins où je quetai un peu de nourriture; je n'avais rien dans le ventre depuis la veille; quand ils ont vu que j'étais d'une des batteries qui les avaient tirés si brillamment de leur mauvais pas, tu n'as pas idée des attentions qu'ils ont eues pour moi, me serrant les mains, m'apportant leurs biftecks, du riz, du vin, des patates, de l'avoine et du foin pour mon cheval, et me présentant à leurs officiers.

Je réussis rapidement à rattraper ma batterie, qui revenait heureusement, et nous rentrâmes à trois heures du matin au point de ralliement; il y avait vingt-cinq heures que j'étais à cheval, écrasé de fatigue et de sommeil. Nous venions de trouver sur la route un homme d'une batterie qui nous précédait, mort, tombé de son siège, endormi; une roue l'avait étranglé sans qu'aucun de ses voisins endormis aussi se soit aperçu de sa disparition; nous l'avons ramené et fait enterrer; c'est notre seule perte de la journée. L'artillerie allemande est navrante et fait pitié, même la grosse, puisque c'est avec notre petit "cigare", comme ils l'appellent, paraît-il, que nous avons détruit, au point de la réduire en cendres, cette batterie d'obusiers; ils n'étaient pas même défilés. Tout ce qu'ils savent faire, c'est de mettre le feu aux villages et ils ne s'en privent pas.

Il paraît que je ne me suis pas bien conduit; j'ai reçu des reproches d'un officier d'une des batteries, des reproches qu'il m'a faits en souriant, parce que j'ai mis trop d'ardeur. Je suis sûr que le commandant de notre groupe est content de moi; mais comme il est très dur et très froid, il ne me l'a pas dit; ce n'est qu'une supposition de ma part, et je puis me tromper; ce dont je peux être sûr, par exemple, c'est qu'on m'a toujours trouvé à mon poste, où que soit ce poste; d'ailleurs, encore une fois, nous n'avons rien essuyé de terrible; les obus étaient destinés à d'autres qu'à nous. Si j'avais toujours un abri à ma disposition, je me ferais fort de ne rien recevoir. On entend l'obus arriver, et quand on juge qu'il va éclater, on n'a qu'à s'abriter; on en est quitte pour entendre siffler les balles et les morceaux aux oreilles; d'ailleurs cela ne prouve pas que je n'aie pas le trac une autre fois sous un bel ouragan de mitraille;

il n'est pas impossible que nous ayons ce joli gala d'ici peu.

Tu peux donc intercéder pour moi là-haut, car au fond, puisque nous serons vainqueurs, je la trouverais très mauvaise de ne pas en jouir.

Enfin, je viens de recevoir une de tes lettres. Le service va peut-être s'établir. Parlez-moi de vous et non de moi, je n'ai pas besoin d'être encouragé; personne ici n'a besoin de l'être. Si tu avais entendu hier soir les éclats de rage de tous les hommes. Partout les villages brûlent, la nuit. Les Allemands ne pouvant nous atteindre parce que leurs dents de sauvages se brisent sur nos canons, ils s'en prennent aux femmes, aux enfants, aux vieillards.

Dans un village que j'ai vu brûler, ils ont mis le feu à l'hôpital et fusillé les jeunes garçons. Ceux qui en réchappent nous disent que les soldats allemands livrés à eux-mêmes sont assez doux, mais que les sauvages, ce sont leurs officiers. Ce sont eux qui font exécuter leur besogne de lâches! Nos troupiers sont exaspérés; si je vois un officier entre leurs mains, je ne ferai rien pour les arrêter.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT. VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1914.

- Andromeda, Anvers, rue Mandeville. Anglo Bolivian, Chalmerte. Anna, Tampa, rue Robin. Austrian Prince, rue Poydras. Breslau, Brème, rue Market. Chatham, Baton Rouge. Chas. E. Harwood, Tampico, Quarantaine. Commodore, Liverpool, rue Robin. Civitan, Point. Clara, Marseilles, Point. Colman, rue Celeste. Coquet, Quarantaine. Corinto, rue Thalie. Dunstey, Quarantaine. El Dia, New York, rue St. Louis. Escudido, Bluefields, rue Dumaine. Excelsior, Havane, rue Ste-Anne. Georgia, Cuban ports, Point. Haakon, Vera Cruz, Quarantaine. Herbedale, Méditerranéennes ports, Point. Heredia, Colon et Havana, rue Thalie. J. Oswald Boyd, Tampico, Destrahan. Madura, Point. Mercator, Quarantaine. Meltonian, Point. Mexico, Vera Cruz, rue Girod. Mobila, Southport. Mongenivro, Genoa, Point. Naperian, Westwego, rue St-Louis. Nevisbrook, Midstream. Orleanian, Port Barrios, rue Pauline. Oaxaca, Puerto Mexico, Quarantaine. Pan American, Port Arthur, Amersvilia. Pallas, Anvers, Surveysant. Raeburn, Quarantaine. Rathlin Head, Dublin et Belfast, Point. Republica Argentina, Anvers, rue Robt. M. Thompson, Philadelphie, rue Girod. Quarantaine. Romney, rue Lafayette. Rosina, Ceiba, rue Pauline. Silksworth Hall, Quarantaine. Standard, Baton-Rouge. Teresa, Marseilles, Point. Turrialba, Port Limon, rue Thalie. Tweedale, South America, Refinery. Virgil, rue Poydras. Wislabrook, Progresso, Quarantaine. Yoro, Ceiba, rue Pauline.

F. LAUDUMIEY, S. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

- Spezia. 21 Juillet. Ss. Ceres, Messina. Rotterdam. Ss. Corredijk, De Korden. 29 août. Porto Rico. Ss. Corozal, Baker. 8 sept.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons. E. C. VILLERE CO. Distributeurs pour le Sud

CENDRES. A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON. 1925 RUE ANNONCIATION. Téléphone Jackson 5445.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

Succession de Henry Puderer. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,654 - Division D - Attenué que Mme May Alice Loxes, veuve de Henry Puderer, a été admise à la succession de Henry Puderer, défédé, intestat.

CHEMINS DE FER.

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Mat de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 241 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 2328.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivés de retour à 8 p. m.

Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphones Main 2328.

VAPREURS. LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE. Chicago 26 sept., 3 p. m. Espagne 27 sept., 3 p. m. France 28 sept., 3 p. m. Rochambeau 29 sept., 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser: Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y. Ou à F. J. Orfil, Agent Général, 302 rue Commune. 214001-

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

(Exclusif l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VENTES A L'ENGAN. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété de valeur et améliorée du Premier District formant le coin de l'Avenue Cleveland et de la rue Broad (en l'île Borgenois et Cahal) bailleurs, les Nos. Municipaux 2655, 2657, 2659 et 2662 Avenue Cleveland.

Geo. W. Booth vs. Mme Mary Ann Brennan, Veuve de feu Patrick Kane. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,037 - En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'encan public à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 509 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDEI, 1er octobre 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre dans le Premier District, l'île borné par l'Avenue Gasquet (anciennement Cleveland) et les rues Broad, Borgenois et Canal, formant le coin de l'Avenue Cleveland et de la rue Broad, mesurant à peu près soixante quinze pieds sept pouces face à l'Avenue Cleveland, quatre vingt six pieds six pouces en profondeur et face à la rue Broad entre lignes parallèles ensemble avec toutes les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent.

Saisie dans l'affaire ci-dessus. Conditions - Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent sur le montant du prix d'achat. LOUIS KNOP, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. A. D. DALZIGER, Avocat pour le demandeur. sept-4,11,12,25 oct-3,7,8

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de propriété de valeur et améliorée du Sixième District, portant le numéro municipal 2659 rue Sud Toud, coin de la rue Delachaise.

Frank B. Twomey vs. Salvatore Vintarella. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,446 - En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'encan public à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 509 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDEI, 1er octobre 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Deux certains lots de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, tous les droits, votes, privilèges et avantages y appartenant, situés dans le Sixième District de cette ville, à savoir: les Nos. 7 et 8 de l'île No. 11, borné par les rues Sud Toud, Delachaise, Sud Miro et General Taylor, sur une propriété publique d'un acre, attaché à un acte passé en l'étude de F. J. Dreyfous, notaire, le 29 mai 1906, par lequel les dits lots ont été acquis par les dits Nos. 7 et 8 de 7 mesure trente pieds face à la rue Sud Toud, par cent cinq pieds de profondeur, mesurant sur les dits lots No. 8 à vingt quatre pieds, deux pouces et sept lignes face à la rue Sud Toud, trente pieds, et sur un autre lot No. 7 de deux acres et une partie d'un acre profond sur l'île, sur une ligne de côté et face à la rue Delachaise de cent cinq pieds, deux pouces et deux lignes; 1 dit lot 7 formant le coin des rues Sud Toud et Delachaise.

Saisie dans l'affaire ci-dessus. CONDITIONS - Comptant; l'acquéreur devant au moment de l'adjudication faire un dépôt de dix pour cent sur le montant de l'achat. LOUIS KNOP, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. A. D. DALZIGER, Avocat pour le demandeur. août-28 sept-4,11,12,25 oct-1

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété de valeur et améliorée du Sixième District portant les Nos. Municipaux 2655 et 2657, formant le coin des rues Fanola et Spruce.

Frank B. Twomey vs. Henry H. Parker, et al. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,211 - En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'encan public à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 509 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDEI, 1er octobre 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville, désigné par le No. dix sept sur l'île No. 81 borné par les rues Burdette, Adams, Fanola et Spruce, sur une propriété publique d'un acre, attaché à un acte passé devant A. J. Villere, ancien notaire le 1er août 1906. Le dit lot No. dix sept mesure trente pieds face à la rue Spruce, et mesure alors trente pieds face à la rue Burdette, deux mètres sur le devant, par une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus. Conditions - Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent sur le montant de l'achat. LOUIS KNOP, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. FELIX T. DALZIGER, Avocat pour le demandeur. sept-4,11,12,25 oct-3,7,8

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété de valeur et améliorée du Sixième District portant les Nos. Municipaux 2655 et 2657, formant le coin des rues Fanola et Spruce.

Frank B. Twomey vs. Henry H. Parker, et al. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 109,211 - En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'encan public à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 509 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDEI, 1er octobre 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville, désigné par le No. dix sept sur l'île No. 81 borné par les rues Burdette, Adams, Fanola et Spruce, sur une propriété publique d'un acre, attaché à un acte passé devant A. J. Villere, ancien notaire le 1er août 1906. Le dit lot No. dix sept mesure trente pieds face à la rue Spruce, et mesure alors trente pieds face à la rue Burdette, deux mètres sur le devant, par une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus. Conditions - Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent sur le montant de l'achat. LOUIS KNOP, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. FELIX T. DALZIGER, Avocat pour le demandeur. sept-4,11,12,25 oct-3,7,8

insista-t-elle; tu est capable de changer d'avis ce soir, et demain tu vas encore l'ennuyer.

Varia était sérieusement inquiète; elle avait peur pour Serge et ne l'en aimait que davantage. Il lui plaisait de s'occuper de lui, et cela était devenu pour elle une nécessité. Elle entra dans son rôle futur de femme aimante et attentive. Elle souhaitait que le jour de son mariage arrivât le plus tôt possible. Elle se représentait clairement comment elle préservait Serge de toutes les impressions désagréables, comment elle le corrigeait de ses habitudes de rudesse, le forçait à être bon, et ferait cela par la seule force de son amour sans borne. Elle comprenait que la désunion de sa famille et ses rapports tendus avec ses parents exerçaient sur lui une influence pernicieuse.

— Quand nous serons mariés, pensait-elle, je remplacerai pour lui tout le monde; il sera heureux et bon, et je serai heureuse.

Après dîner, il partit au Petit-Théâtre, à l'opérette française. Quand il entra dans la salle de spectacle, la représentation était déjà commencée. Serge s'assit et se mit à regarder la scène avec hostilité. Les grimaces des acteurs, qui jouaient le "Petit Faust", les manières triviales et les jeux d'esprit grossiers l'indignaient. D'ailleurs, il était dans un état d'esprit tel que tout devait l'indigner. Tchavroff était mécontent d'avoir cédé à Varia, d'être venu au théâtre. Il n'était pas dans son assiette et, sans raison aucune, était d'une tristesse malade. Le ténor enroué qui jouait Faust l'irritait terriblement, l'empêchant de penser par ses grimaces.

Après être resté une dizaine de minutes immobile, Tchavroff se détourna de la scène, promena ses yeux sur la salle et éprouva un choc dans la poitrine: il venait de voir Gutchtal, assis au premier étage avec Mme Lougantzeva. Alexandre Jacovlevitch avait un air radieux; il se penchait à chaque instant vers sa voisine et lui parlait à l'oreille en souriant. Celle-ci riait tout haut, comme si elle hennissait, et le regardait tendrement.

— Canaille murmura Serge, si j'avais su voir cette belle gueule, je serais resté à la maison.

Il ne pouvait détacher ses yeux de Gutchtal, le fixait, le regardait avec insistance, sentant de nouveau renaître en lui toutes les sensations pénibles que provoquait autrefois chaque rencontre avec le ténor. La jalousie et la colère l'étreignaient, lui serrait le cœur.

— C'est ridicule, pensait-il, Varia ne veut pas entendre parler de lui. Je sais qu'elle ne l'a jamais aimé et cependant j'ai mal... oui... j'ai mal parce qu'il a osé lui faire la cour...

Gutchtal regarda par hasard au-dessous de lui et vit Serge qui dirigeait sur lui son regard fixe et aigu. Le sourire disparut un instant de son visage. Le ténor ne savait s'il devait saluer ou non. Enfin, il se détourna et se mit de nouveau à sourire, mais ayant toujours la sensation que le regard perçant et désagréable de Tchavroff le dévisageait. Il résolut de ne pas sortir de la loge pendant l'entr'acte.

Serge se leva et se dirigea vers le foyer après avoir décidé qu'il ne valait pas la peine de regarder une canaille.

— En allant fumer, il aperçut au buffet quelques-uns de ses camarades, habitués de l'opérette.

A sa vue, ils parurent effrayés et se mirent à chuchoter entre eux.

— Qu'avez-vous ? demanda Tchavroff avec irritation.

— Rien, lui répondirent-ils; nous ne pen-

sions pas te rencontrer ici; tu disais que tu ne venais jamais au Petit-Théâtre.

— Forcément, on n'y vient pas, on n'y rencontre que des vauriens... Naturellement, je ne parle pas pour vous.

Il redescendit et, debout à l'entrée des fauteuils, se mit à regarder le public assis au premier étage, en face de la loge de Gutchtal. Tout à coup il pâlit et fut sur le point de crier. Il lui sembla voir Génia entourée de fracs et d'uniformes de la Garde.

— Est-il possible que ce soit elle ? murmura-t-il, et il regarda de nouveau.

Où, c'était Génia... Il était difficile de la reconnaître. Elle avait embelli et changé sa coiffure. Elle riait en rejetant un peu la tête, montrant sa superbe dentition et la blancheur de son cou.

Tchavroff fit rapidement deux pas et se retira dans l'ombre de l'entrée pour qu'elle ne le vit pas. Son cœur battait comme un marteau dans sa poitrine. Un sentiment indéfinissable, fait de colère et de chagrin, l'empêchait de respirer. Il se passa plusieurs fois nerveusement la main sur la figure comme pour chasser la contraction qui lui convulsait les joues.

— Voilà pourquoi ses camarades s'étaient troublés en le voyant. Ils savaient que Génia était présente. Lui, ne l'avait pas aperçue, il avait tout le temps regardé Gutchtal.

Il faut partir, pensa Serge, je ne peux pas rester, c'est impossible.

Mais il ne pouvait bouger de place. Il regarda sa sœur, ne pouvant en croire ses yeux, espérant s'être trompé. Près de lui se tenaient deux élégants qui lui étaient inconnus.

— Ah! la voilà, dit l'un d'eux à l'autre; tu te souviens, cela t'intéressait tant; regarde.

Il désigna Eugénie Pavlovna.

— Comment, c'est elle! s'étonna le deuxième; le croirait-on, une princesse!

Serge serra les poings, puis les desserra. — Ai-je le droit de penser à elle. Tout le monde peut parler d'elle. Elle appartient à tous.

— Mais ce qui est intéressant, c'est que Gustali est là aussi, continuait le premier. Tu le vois, il est là-bas avec ce monstre.

— Très intéressant ?

— Est-ce que tu ne sais pas ?

— Non, je ne sais pas... de quoi s'agit-il ? Tchavroff retenait sa respiration; il devenait.

— C'est très simple, expliqua l'élégant; elle a commencé par être la maîtresse de Gustali, dans sa famille même, mon cher; c'est lui qui est la cause première!

— Laissez-moi passer, dit Serge, d'une voix qui tremblait et, poussant brutalement les deux élégants qui lui barraient le chemin, il gagna rapidement, au premier étage, la loge de Gutchtal, ne sachant pas encore dans quel but il courait ainsi hors de lui.

Le ténor se tenait sur le seuil de la loge. En voyant Tchavroff s'approcher, il pâlit et voulut fermer la porte; mais Serge bondit sur lui et l'empoigna par la manche.

— Que voulez-vous, prince ? balbutia Gutchtal.

— Je sais tout, commença Tchavroff d'une voix entrecoupée... je viens seulement de savoir pour Génia... Voilà pourquoi je ne vous ai pas encore soufflé...

Il s'ingala avec force la joue du ténor. Celui-ci vacilla.

— Demain mes témoins seront chez vous dit Serge. Et il s'éloigna en se faisant un passage à travers la foule de spectateurs qui avaient déjà eu le temps de se rassembler.

— Qu'est-il arrivé ? demanda, effrayée, Mme Lugantzeva.

— Rien, répondit-il; demain, je vais avoir un duel...

— Quoi un duel ? Mais je ne veux pas que tu te battes; qu'est-ce encore que ces inventions!

— Et moi, est-ce que je le veux, pensait Alexandre Jacovlevitch avec désespoir, sachant qu'on ne pourrait pas se débarrasser de Tchavroff... d'autant plus que le soufflet avait été donné publiquement.

Serge, encore vibrant de colère, ne se rendant pas clairement compte de ses actes, courut mettre son pardessus. Dans l'escalier il rencontra Makhvine.

— Veux-tu être mon témoin ? demanda-t-il. Celui-ci s'étonna: "Comment ? Pourquoi ?"

— Je te le demande, consens-tu à être mon témoin ? Je me bats avec Gutchtal... Peut-être, sachant cela, ne me demanderas-tu aucune explication. Tu me comprends, l'affaire est sérieuse... Tu consens ?

— C'est bien! répondit Makhvine, sans beaucoup d'empressement.

— Dans ce cas, trouve-toi demain matin, à dix heures, chez mon frère. Vous irez ensemble chez Gustali. Pierre te fera part de mes conditions. Je te remercie. A demain!

Serge partit chez son frère, se réjouissant à l'idée qu'il allait enfin supprimer le ténor.

— Ah! voilà donc le coupable de la chute de Génia, pensait-il; c'est pour cela que je ne pouvais pas le voir!

Pierre Pavlovitch était seul chez lui, comme d'habitude. En entendant le timbre, il tressaillit, tout agité.

— Que signifie cela ? murmura-t-il; qui peut venir chez moi en ce moment ? Dix heures! Sûrement encore un désagréable!

— Comment, c'est elle! s'étonna le deuxième; le croirait-on, une princesse!

Serge serra les poings, puis les desserra. — Ai-je le droit de penser à elle. Tout le monde peut parler d'elle. Elle appartient à tous.